

Bruno Baer : ni vert, ni rouge

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 812

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BRUNO BAER

Ni vert, ni rouge

Bruno Baer, un nom qui vous dit quelque chose? Pourtant un personnage remuant qui fait parler de lui outre-Sarine. Ce jeune cadre dynamique de 39 ans, directeur et juriste aux éditions Frey, est un activiste de droite sans complexe qui aime à fustiger aussi bien la gauche et les écolos que les politiciens bourgeois trop timorés à son goût. En 1979 il lance une liste pour les élections fédérales — Hopp Schwiiz —, sans succès malgré un budget de 250 000 francs. En 1981, son «Action civique» démarre une campagne d'annonces payantes dans la presse zurichoise en forme de dénonciation virulente de tout ce qui lui paraît teinté de rouge ou de vert: pêle-mêle le municipal zurichois Aeschbacher

et son Parti évangélique, coupables de vouloir libérer le centre-ville de la circulation, le WWF, les Eglises, l'Alliance des Indépendants et même le conseiller national radical Lühinger, trop porté sur le compromis. C'est l'«Action civique» qui lance l'idée d'une majorité bourgeoise pure et dure à l'Exécutif de la ville pour les dernières élections.

Enfin en 1985 B. B. est cofondateur du Parti de l'auto, 8500 membres annoncés et un journal mensuel, *Tacho*.

Dans l'hebdomadaire zurichois de gauche *Wochenzeitung* (21 février 1986), deux pages d'interview rondement menée qui éclairent le personnage.

Sur sa parenté idéologique avec les nationalistes bourgeois des années trente: «Je n'ai pas vécu cette époque; je ne connais rien de ces mouvements.» ... «Nous n'avons pas la moindre tendance natio-

naliste.» Pour les élections communales zurichoises, B. B. a soutenu l'appareillement de l'UDC — dont il est membre — avec l'Action nationale, mais pour des raisons purement arithmétiques: c'est son ordinateur qui lui a dicté ce choix. D'ailleurs l'Action nationale regarde en arrière, lui en avant: «La mentalité suisse est pour moi trop étroite, ennuyeuse, pépère, je ne peux penser en termes nationalistes.» Ses modèles politiques: Chirac, Strauss, Reagan, quoi qu'il soit un peu vieux et moralisateur.

Sur la voiture: c'est une des rares possibilités qui reste dans cette société de freiner ou d'accélérer; je roule à gauche ou à droite, je vais un peu plus vite ou plus lentement, je conduis agressivement ou pas. «Vous pouvez laisser libre cours à vos différentes facettes. Où peut-on encore le faire aujourd'hui?»

SYNDICATS US

Vision patronale

Dans son numéro du 14 mars 86, le bulletin FSP Informations, édité par la Fédération des syndicats patronaux, publie un article sur «la débâcle» des syndicats américains.

Sous le titre «cherche membres, désespérément», on peut lire que le taux de syndicalisation aux USA, qui était de 27,3% en 1970, est tombé à 18,8% à la fin de l'an dernier. Le constat, pour alarmant qu'il puisse paraître, n'est pas de nature à nous surprendre car on sait que le syndicalisme américain ne bénéficie pas de la solide tradition historique qu'il peut avoir dans nos régions.

Ce qu'il y a d'intéressant dans cet article se situe plutôt au niveau de l'explication fournie sur les facteurs auxquels on peut attribuer ce déclin. Le

rédacteur du communiqué cite en premier lieu le fait que les industries les plus touchées par le chômage sont celles où le taux de syndicalisation était le plus élevé (mines, bâtiment et industries manufacturières). A l'inverse, la reprise économique a été enregistrée dans le secteur des services, en général peu syndicalisé.

Tout le monde sait que la prépondérance du secteur tertiaire est la marque d'une économie moderne. De là à en déduire que les syndicats de travailleurs ne seront bientôt plus que des reliques de musée, il n'y a qu'un pas. Concédonsons au rédacteur de FSP Informations qu'il n'a pas osé le franchir.

Toujours dans ce même bulletin, on apprend que les bénéfices nets des trois grandes banques suisses pour 1985, soit l'UBS, la SBS et le CS, ont été respectivement de 692, 603 et 507 millions de francs. Ici, pas question de «débâcle», juste des chiffres, nets et sans commentaires.

ECHOS DES MÉDIAS

Le Comité central de l'Action nationale vient de confier la rédaction de l'organe officiel en langue française *Peuple + Patrie* à un journaliste professionnel. Une période d'essai de trois mois est prévue avant un engagement ferme. Le nouveau rédacteur, Didier Planche, âgé de 28 ans, a été rédacteur à *Minute* de 1982 à 1983. Le compte rendu du comité central précise qu'il s'agit d'une publication française actuellement proche de Jean-Marie Le Pen.

* * *

Le *Volksrecht*, quotidien de gauche zurichois, publiera le 11 avril un numéro spécial à l'occasion du 10^e anniversaire de sa renaissance.

* * *

Prochaine naissance d'une publication satellite de *L'Hebdo*. Il devrait s'appeler *Emois* et paraître en avril.